

MONTCUQ-EN-QUERCY-BLANC

Recueil de témoignages sur la résistance en Quercy -Blanc durant l'occupation 39-45

RÉSISTANCE QUI SERVIT UNIQUEMENT LA LIBERTÉ

Jeanine Seval - André Carrières

Enfants d'hier

Mémoire Collective

Témoignages
d'aujourd'hui

2017

Il est nécessaire de faire passer dans les yeux des jeunes générations
les exemples qui fortifient les âmes, trempent le caractère
et constituent ce qu'il y a de plus élevé dans l'éducation.
Les peuples qui se sont fait une place dans l'histoire, et
qui ont su la garder ont eu par-dessus tout,
le culte du sacrifice et de l'abnégation.

Pourquoi ce recueil ?

Suite à une manifestation du souvenir, comme celle de ce jour, quelques personnes se sont demandé, s'il ne serait pas souhaitable de mettre par écrit ces événements de 1944. Le temps passe et les témoins de l'époque disparaissent.....

Cela a été possible grâce à des témoignages écrits en 1947, par Mr Bourrières ancien responsable du groupe de résistants du secteur de Montcuq. Ces documents sont consultables aux Archives Départementales du Lot, et au Musée de la Résistance, à Cahors. Nous avons également repris quelques témoignages de personnes ayant vécu ces évènements en direct sur le terrain. Certains ont pu mettre à disposition des documents et des photos d'époque qui ont permis d'étoffer ce petit recueil. Nous avons repris quelques coupures de la presse locale, parus ces dernières années (La Dépêche du Midi, le Petit Journal du Lot, la Vie Quercynoise, le Petit-Canard). Merci à Jean-Claude Pressurot qui a bien relaté ces manifestations du souvenir, et réalisé des dessins très réalistes.

Merci pour leur soutien, à Madame et Monsieur Thiebaut Evelyne et Hervé Président du comité du Souvenir de Montcuq-en-Quercy-Blanc.

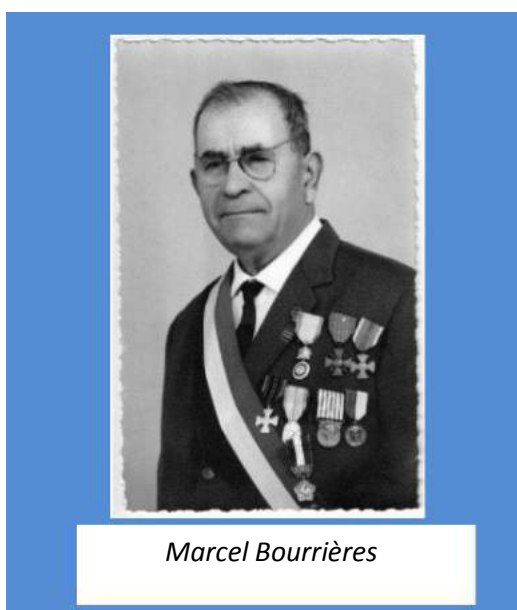
Nous avons eu la chance de rencontrer, Madame Reine Gorbenko ici présente, cousine directe de Guy Bord. Elle s'associe régulièrement aux cérémonies du souvenir organisée à Montcuq. Nous n'avons pas omis d'associer Jean-Jacques Chapou, né à Montcuq, et grand artisan de la création de la Résistance dans le Lot. Mais nous pensons que d'autres hommages lui seront rendus prochainement dans un certain cadre.

Ce recueil, sera déposé à la Mairie de Montcuq-en-Quercy-Blanc. La vente et toute reproduction sont interdites. Un exemplaire sera remis aux personnes et familles, qui ont témoigné pour la réalisation de ce petit livret.

Merci de votre attention.

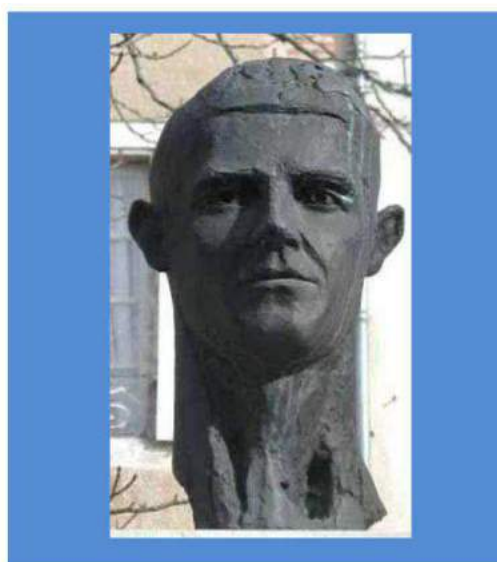
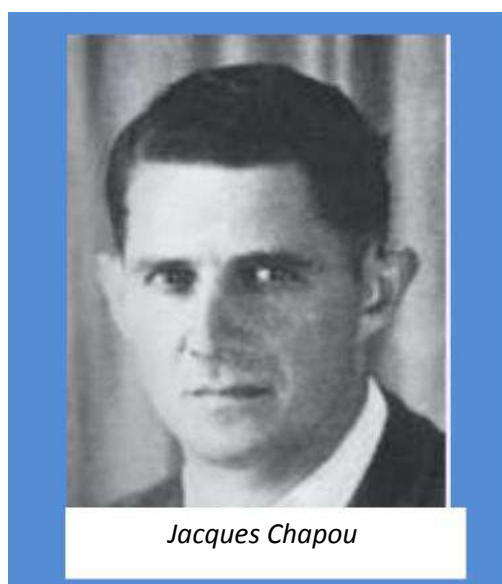
Ce petit recueil de souvenir a pour objet de relater quelques faits marquants et douloureux qui se sont passés dans le secteur de Montcuq, au cours de cette deuxième guerre mondiale 39-45

A partir de 1942 la résistance et un groupe de maquisards s'est mis en place sous la responsabilité de Mr Marcel Bourrières dit « Kleber »



A la libération en signe de reconnaissance il fut élu et réélu Maire de Montcuq de 1944 à 1971.

N'oublions pas « Jean-Jacques Chapou » né à Montcuq en 1909, grand résistant sur le plan national sous le nom de « capitaine Philippe » et « Kleber » mort pour la France à Bourganeuf le 16 juillet 1944.



C'est en accord avec la municipalité, l'aide d'associations d'anciens combattants, et la mémoire de certaines personnes qui se souviennent encore, que cette rétrospective a pu être réalisée.

Ce document sera déposé à la mairie de Montcuq pour y être conservé à titre du devoir de mémoire.

Le principal témoignage authentique qui sert de base à ce recueil a été écrit après la libération par un groupe d'anciens résistants, acteurs sur le terrain et est daté de février 1947. Ce document conservé, un peu par hasard par la famille d'André Seval, a été mis à disposition pour le besoin de l'enquête. André Seval a personnellement fait parti du groupe et était aussi un ancien de la pointe de Grave. Il se faisait un devoir de participer à toutes les manifestations du souvenir. Il était le Porte Drapeau du Comité Cantonal de Montcuq, de l'Association Départementale des Anciens Combattants de la Résistance.



André SEVAL 14 07 1983 (le premier des Porte Drapeau)

LA RESISTANCE DANS LE SECTEUR DE MONTCUQ

HISTORIQUE :

Dés 1942, le canton de Montcuq prit une position nette dans la résistance et joua un rôle efficace grâce au dévouement et au courage de Mr Bourrières dit « Kléber ». Mr Bourrières put magnifiquement réussir, car il appartenait à ces hommes qui ont l'estime et la confiance de toute une population. Grâce à cela il surmonta de nombreux obstacles, écarta tous les dangers.



Marcel Bourrières

1942-1943

Mr Marcel Bourrières accomplit tout d'abord l'incessant et obscur travail d'agent de liaison auprès du si regretté Jean-Jacques Chapou dit « Philippe » enfant de Montcuq, le père et l'âme de la résistance dans le Lot. Bien vite avec des amis fidèles et sûrs il forma un bon noyau de départ.

Dès le début de 1943, il devint sur la proposition de « Philippe » chef responsable de la résistance pour le secteur de Montcuq dit secteur C (réunion de la Borde-Haute).

Il consentit alors les plus lourds sacrifices et donna à tous l'exemple de sa générosité et de son désintéressement, nuit et jour sa porte fut ouverte, sa table continuellement servie. Il hébergea pendant de longs mois un nombre considérable de patriotes traqués par Vichy et par les bôches en attendant de pouvoir les diriger vers un groupe de résistance. Sa maison devint un centre actif de réunions clandestines, de dépôts d'armes, de liaisons ininterrompues, bravant tous les périls, pour lui-même et pour les siens. Continuellement avec son jeune fils, René qui devint combattant volontaire sur le front de l'Atlantique. Il ravitailla en vivre de toutes sortes le 1^o maquis de la région. Un si bel exemple devait avoir de féconds résultats.



René Bourrières (fils)

- 1943 au printemps :

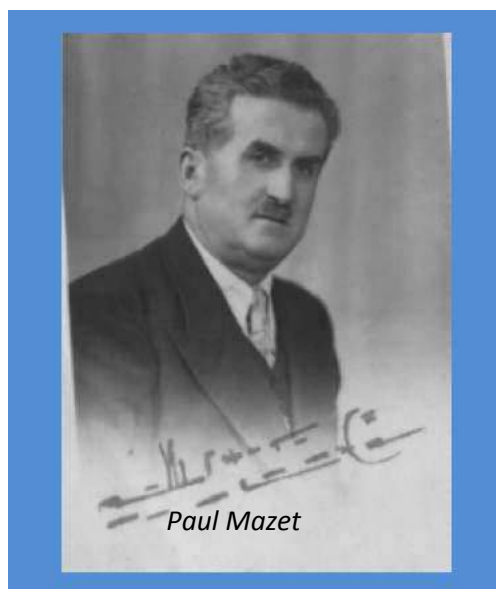
La résistance était virtuellement organisée. Délaissant son travail personnel, il ne connut aucun répit et s'employa à placer les 1ers jalons dans le secteur. Chaque localité répondit à son appel et lui apporta les appuis nécessaires.

A Montcuq il fut admirablement épaulé par une équipe ardente et dévouée ne reculant devant aucune mission. Il faut citer en particulier Mr Frison Jean dit « Tarzan » chauffeur audacieux et sûr toujours sur la brèche. Il brava tous les dangers s'occupa avec autorité du ravitaillement et de la sécurité au mépris des collaborateurs et des miliciens. Il devait enfin donner toute la mesure en occupant plus tard le poste important de Cdt technique de la 3° Cie du 6° Bataillon.

Avec lui, Bourrières fils, Dechom Louis, Boudet Fernand, mort déporté en Allemagne, Leduc Jean étudiant camouflé, Calmégane Gustave camionneur, telle fut l'équipe homogène et intrépide que rien ne rebuta (transports d'armes, liaisons, ravitaillements, sabotages), cette volonté farouche et leur cran admirable leur valurent immédiatement des concours précieux. Le poste de D.A.T sous les ordres du Lieutenant Dumont cantonné à la tour (donjon du XII° siècle) fut un agent de renseignement fidèle et sûr.

Mr Fadeville, maire irréprochable, Mr Sauret ingénieur des ponts et chaussées, toujours prêts à se mettre à leur disposition, la brigade de gendarmerie, tout acquise, à la résistance sut au moment propice choisir son destin.

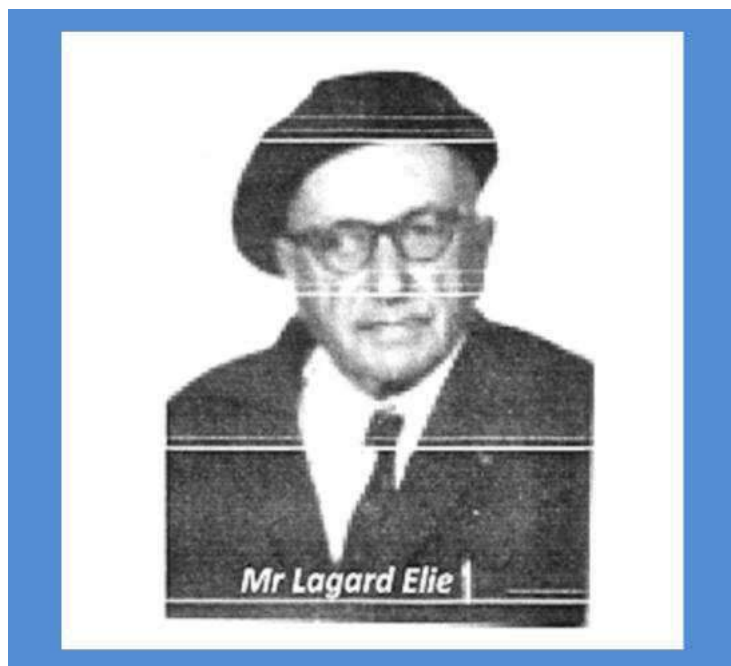
Mr Paul Mazet boucher ravitailla spontanément et sans y être invité le 1er maquis du Lot lui permettant ainsi de vivre et de grandir grâce à de multiples apports de toute sorte. (viande, savon, graisse, chaussures, argent même). De nombreux commerçants ne furent jamais sollicités en vain .



Sous une telle impulsion, le secteur groupant 11 communes fit les derniers préparatifs.

A St Daunés Mr Lacroix dit « Robert » instituteur prit en charge quelques localités voisines, organisa des groupes de volontaires statiques et rejoignit plus tard la 3^e Cie du 6^e Bataillon chargé du poste d'effectif Cie. La boulangerie de Mr Lalabarde Justin était depuis longtemps un centre de ravitaillement, de camouflages de toutes sortes, de prises de contacts fréquents entre les divers responsables du groupement.

A Belmontet, Mr Lagard, maire révoqué par Vichy se révéla organisateur, prudent et dévoué.



A St Cyprien, Mr Mercadier maire, Mrs Larrive les frères Carles, à Lolie Mr Bonnet, à St Pantaléon Mr Lacroix Emile, et Dugoujeon Vital sous-officier en congé d'armistice, à Montlauzun Mr Chanut, à Ste Croix, Mr Bernadou maire, furent dignes de la confiance mise en eux et réussirent parfaitement.

Aussi le 6 juin, tout était prêt et bien en place, le PC Bataillon, commandé par les lieutenants De Gaudusson François de Caillac, Daucet Martin de Vire et Pagès Karl de Douelle pouvaient s'installer dans la région de Montcuq le 4 juin 1944, et transmettre à tous ses directives et ses ordres. Il occupa successivement les châteaux de Gayrac, de Charry, de Rouzet, et de Charry une 2^o fois.

Il n'eut aucune peine à constituer comme prévu la 3^o Cie du 6^o Bataillon forte de 115 unités composée de volontaires des communes du secteur.

Cette compagnie avait à sa tête Bader dit « Capelle » replié de Boulogne sur Mer. Frison dit « Tarzan » et Lacroix dit « Robert » déjà cités.

La plus franche camaraderie, un excellent esprit et une tenue toujours correcte lui ont valu de laisser dans la contrée le meilleur souvenir.

- 14 juillet 1944 vers 16 heures un détachement du PC Bataillon en tenue et en armes (alors que l'ennemi était à nos portes et que des maisons étaient incendiées dans le canton voisin de Castelnau-Montratier) organisa une prise d'armes devant le monument aux morts de la ville. Cérémonie magnifique dans sa simplicité. Après un vibrant appel à la population du Cdt de Bataillon le lieutenant François, la foule émue chanta la Marseillaise. L'enthousiasme et le délire d'une population qui n'avait jamais désespéré terminèrent magnifiquement cette soirée. A la même époque se placent des sabotages importants. De Juin à Aout 1944. Sabotages des ponts de Mercués, de Lamagdeleine, de Condat, des sept ponts de Lauzerte, aiguillages de Lalbenque.

- 5 aout 1944 :

Pendant que la Cie des jeunes volontaires faisait un exercice de tir au Coustal (St Daunés) une colonne allemande forte de 200 unités descendait sur la route nationale N°653 vers Moissac à l'embranchement lieu-dit Labarthe une voiture de la résistance occupée par l'équipe du Centre d'Organisation des Parachutages, et d'Atterrissages : Jean du C.O.P.A, Gaucher et Bord ne purent éviter la colonne. Après une brève lutte Bord fut tué sur le coup, Gaucher grièvement blessé fut sauvagement achevé, au lieu-dit La Molle. Jean du C.O.P.A, quoique blessé réussit à s'enfuir. Pendant 8 jours Mme Christe, assistante sociale lui prodigua des soins jusqu'à complète guérison.

En représailles les allemands cernent la ville, de nombreuses fermes sont fouillées, la fusillade crépite dans les rues.

Deux otages sont arrêtés. Jean Frison maquisard permissionnaire sans pièces d'identité et Bucci dit « Portal cordonnier », Bucci réussit à s'échapper par une ruelle et à se cacher dans un jardin. Par miracle il n'est pas découvert Jean Frison, sous bonne escorte est amené, heureusement un officier interprète du poste de la D.A.T réussit un 2° miracle, le maquisard est relâché non sans résistance, à 19 h 00 la colonne reprend sa route.

Les faits qui se sont déroulés ce jour-là sont particulièrement difficiles à relater car ils se sont succédés sur toute la superficie de la commune

Je ne peux donc rappeler que ceux dont j'ai été le témoin, et en partie l'acteur, laissant le soin à d'autres personnes de raconter ce qui s'est passé en d'autres lieux.

Ainsi donc, en ce jour du 5 août, le chef de secteur de la Résistance, Marcel Bourrières (Kleber) supervisait l'exercice de la compagnie de F.T.P.F. aux environs de Montcuq.

Pour ma part, en milieu d'après-midi, je sortais de chez notre camarade Sauret, ingénieur subdivisionnaires des Ponts et Chaussées, et résistant, avec lequel j'avais procédé à une vérification d'emplacements de ponts, sur les rives ruisseaux et rivières de la région, pour les faire sauter si besoin.

Arrivé devant la porte, je vis arriver une traction. En passant devant moi, je reconnus Jean (du C.O.P.A.) Centre d'Organisation des Parachutages et Atterrissages, et nous échangeâmes un salut. Mais, sans doute pressé, il ne fit pas arrêter la voiture.

A ce moment-là, j'entendis des coups de feu qui venaient de la partie Sud de la Commune, puis un court instant après, une fusillade à environ deux cents mètres de moi, sur la route menant à Cahors. Je compris aussitôt le drame. La traction venait de tomber sur une colonne allemande. Les cris entendus me firent espérer que les occupants avaient pu s'échapper, mais pouvaient être blessés.

Cependant, mon premier réflexe fut de penser à une dénonciation. C'est pourquoi, je me rendis, en courant chez Bourrières, sa maison se trouvait à une trentaine de mètres. Aidé de Elise Bourrières, son

épouse, les armes et munitions se trouvant dans l'appartement furent mises dans un sac. Où le dissimuler ? J'ai pensé que le meilleur endroit se trouvait à l'Hôtel du Midi où les Allemands de passage s'arrêtaient pour se restaurer, au grand dam des propriétaires et de leurs pensionnaires. Paradoxalement, c'est aussi à cet hôtel que l'équipe de sécurité des F.T.P.F. (Lupin, Petit Marc, la Fiole et Georges) s'y est arrêtée lors de certaines missions. Je dissimulais le sac au premier étage, sous un meuble.

Puis, je redescendis la rue de la Mairie, armé de Smith et Wesson et une grenade à la ceinture, en demandant au gens de rentrer chez eux et de laisser en l'état les portes ouvertes.

Arrivé au carrefour des routes de Cahors et Castelnau, j'allais demander Chez Contios, qui habitait tout près, s'il n'avait pas vu les occupants de la traction. J'avais l'obsession qu'il pouvait y avoir des blessés, et en me dirigeant vers « Pentecote », j'essayais de les repérer.

Hélas, sans succès je revins sur mes pas pour me rendre-compte des événements au centre de la commune.

Mais, arrivé au carrefour déjà mentionné, je me suis trouvé entouré des membres de la colonne allemande, des Mongols en majorité, qui avaient encerclé puis investi le village.

Sommé de me rendre, un des soldats s'exprimant en français, j'ai eu le réflexe, car ce n'est certainement pas du courage, de répondre « non, je ne me rends pas » et descendit en courant le chemin qui menait vers la plaine, des balles sifflant autour et derrière moi, sans me toucher.

Croyant voir une rue, je me lançais à corps perdu dans cet espace qui s'avérait n'être qu'une impasse. Je rentrais alors dans une maison avec l'espoir de sortir par derrière par une fenêtre. Malheureusement, l'ennemi était déjà là.

La propriétaire de la maison, Madame Luga était complètement affolée. Mais dans un laps de temps impossible à calculer, les allemands se trouvant devant elle, menaçants, elle eut le courage de reprendre son calme et de leur faire voir une grange, sans étage, et leur fit comprendre que j'avais fui par le toit peu élevé.

Bloqué dans la maison, j'ai pu en sortir lorsque la colonne reprit son mouvement vers Moissac. Grâce à Mme Luga, j'avais la vie sauve.

Je précise ce fait pour rappeler aussi le témoignage écrit de Monsieur Jean Calmejane-Course. Président du Tribunal de Grande Instance, qui se rendait à vélo à sa propriété, et qui était arrêté à quelques mètres de moi, subissant un contrôle d'identité, et qui a vu et entendu ce que je viens d'évoquer.

Dans toute tragédie, il y a souvent un instant heureux.

Au moment même où les allemands me tiraient dessus, notre camarade surnommé « le cordonnier » avait été pris dans la rue principale et placé contre un mur pour être fusillé. Les coups de feu qui m'étaient destinés créèrent un éclair d'hésitation chez les hommes du peloton d'exécution. Notre camarade se trouvant à l'angle d'une rue profita de cette seconde et descendit la ruelle menant à des jardins. Et là, il se dissimula dans un énorme pied de citrouille dans lequel l'ennemi ne le découvrit pas. Il eut ainsi la vie sauve.

Par ailleurs, j'ai appris ensuite que notre autre camarade « Tarzan » (Jean Frison) arrivant au volant d'un camion de ravitaillement était pris, puis relâché à la suite de l'intervention de l'assistance sociale en particulier, après avoir réussi à dissimuler son arme dans un trou de mur d'une maison.

Le bilan de cette tragédie est le suivant : Dans la traction avant :

- 2 morts : Bord et Gaucher. - 1 blessé (6 balles) : Jean (du C.O.P.A.) ;
- 1 rescapé : Cyrano. Jean a été hébergé chez l'assistance sociale. Le P.C. du 6^e Bataillon F.T.P.F. était cantonné au Château de Charry. (Fin du Témoignage de Maurice Laur)

- 16 aout 1944:

Ordre de faire sauter le pont de Lamagistère (Tarn et Garonne) sur le canal latéral de la Garonne. Préparatifs fiévreux dirigés par le regretté spécialiste le lieutenant Mosquito (de son nom Estrada Dilmer Salvador)

- 15 aout 22 h 00:

C'est le départ. La colonne (composée d'un détachement américain « 15 hommes » et d'un détachement de la Cie « 15 hommes » sous les ordres d'un capitaine et d'un lieutenant américain aidés des lieutenants Karl et Mosquito). Mosquito, tombe sur les rives du canal et par une nuit d'encre dans une embuscade ennemie. La tentative échoue après une âpre lutte de 2 heures l'expédition laisse sur le terrain le cadavre du lieutenant Mosquito et le jeune Garrigues, chauffeur grièvement blessé au poumon d'une balle explosive. Il put être mis en sécurité et soigné dans une ferme voisine sans attirer l'attention de l'ennemi. Deux autres camarades Brus et Leduc furent légèrement blessés. Quelques rescapés égarés réussirent à rejoindre au bout de quelques jours.

Nouvelle expédition pour récupérer sur les lieux du combat les chargeurs de FM tombés dans le canal, retrouvés d'ailleurs après avoir ouvert les écluses (les munitions étaient rares). Après de multiples essais le corps de Mosquito put être retrouvé et ramené à Montcuq auprès de ses camarades qui étaient tous ses admirateurs et ses amis. Montcuq est fier d'avoir fait au lieutenant Estrada Dilmer Salvador dit-Mosquito, héros de la guerre d'Espagne et du maquis avec 17 blessures, de magnifiques funérailles et d'avoir pu ainsi rendre un éclatant hommage à ce vaillant soldat qui a donné sa vie sur sa terre d'exil pour nous rendre la liberté.



ESTRADA DILMER Salvador Lieutenant dans la résistance né le 30 11 1914 en Espagne commune de Barcelone. Décédé le 16 08 1944 à l'âge de 29 ans dans le département du Tarn et Garonne. Inhumation au cimetière de St Privat à Montcuq

Alias MOSQUITO et Emmanuel SALVADOR sur la stèle de son lieu de décès - Maquisard de la 8e Compagnie A.S. du Tarn et Garonne - Tué au cours d'une opération de sabotage près du pont canal , accrochage entre les forces de la résistance locale et la 8e compagnie A.S. renforcées par un commando américain parachuté près de Saint-Céré dans le Lot contre un groupe d'allemands en retraite - Capitaine d'Artillerie dans l'armée républicaine espagnole, réfugié en France en janvier 1939 - Participation principalement comme artificier à la résistance dans le Lot, instructeur du maquis et différentes opérations de sabotage et embuscades anti-allemandes -

- 8 septembre 1944 :

Le Bataillon du secteur en instance de départ pour des missions futures après la libération du département veut rendre un dernier hommage au grand chef regretté camarade et ami Jean-Jacques Chapou, enfant de la cité. En présence de toutes les autorités civiles, des enfants des écoles et de leur maîtres et d'une foule nombreuse et recueillie. Le lieutenant François, exalte la noble figure du « capitaine Philippe » désormais héros légendaire et dégage la haute leçon que nous donnent de tels exemples de courage et d'abnégation.

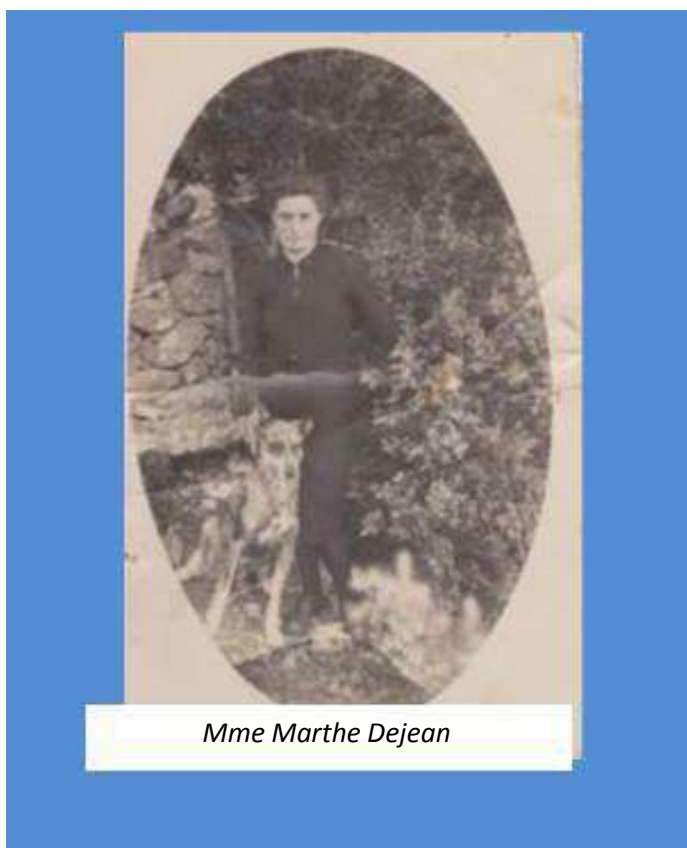
Un défilé impeccable de nos jeunes gars, devant la statue de la Liberté termine cette émouvante cérémonie qui avait arraché bien des larmes et engendré bien des espoirs. Après la libération, poursuivant sa tâche, une fraction important de la 3^e Cie, alla rejoindre à Pouillac, le front de l'Atlantique, pour former le 2^e RI du Lot puis le 8^e RI, sous les ordres du colonel Georges, elle allait au cours d'une dure campagne sur le front de la Pointe de Grève s'y distinguer et se couvrir de gloire.

A Montcuq, le 10 février 1947
pour le bureau de la section
pour le président Bourrières

TÉMOIGNAGES

Mme Marthe Dejean, 20 ans en 1944, se souvient très bien de l'arrivée du maquisard blessé Jean Cottert dit du COPA.

Avec son mari ils le cachèrent dans une cuve à vendange, comprenant très bien le risque énorme qu'ils prenaient.



Mme Marthe Dejean

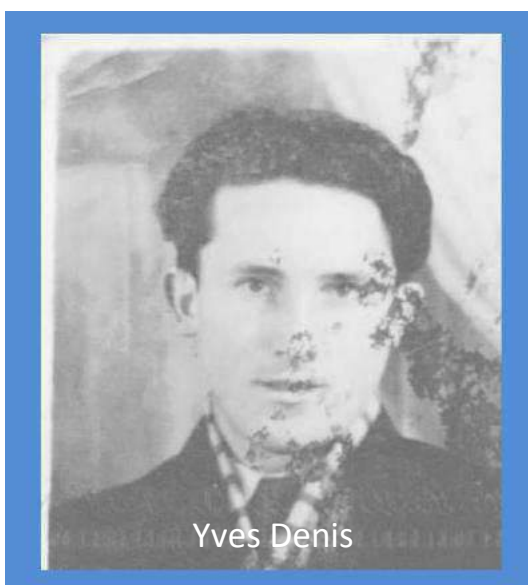
Mme Jeanine Seval née Contios, 11 ans en 1944 :

Alors que les allemands poursuivaient un maquisard qui réussit à leur échapper par une ruelle et ensuite dans une maison, nous étions sur la place St Privat. Mon père nous a emmenés, mon frère Jean, ma sœur Ailette et moi dans une vieille grange et nous a caché dans une étable à cochon. Il nous a couvert de paille en attendant que le calme soit revenu dans le quartier.



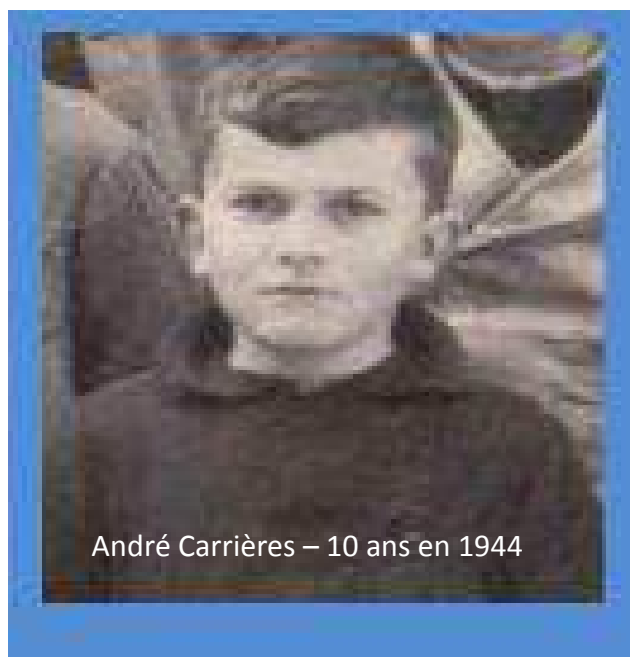
Mme Jeanine Seval

Mr Yves Denis, 18 ans en 1944, se souvient très bien de l'arrivée des soldats allemands sur le chantier de battage à la ferme de Lagouque-Basse. Ils nous ont fait aligner le long du mur du hangar, et avec le fusil ils nous appuyaient sur le ventre. Heureusement un voisin qui parlait un peu l'allemand a pu converser avec quelques uns, et finalement ils sont repartis vers le village.



Yves Denis

Mr André Carrières, 10 ans en 1944.



André Carrières – 10 ans en 1944

Il se trouvait avec son père dans un champ de maïs, pas très loin de la route. « j'ai vu des camions militaires qui s'arrêtaient les uns après les autres. Bientôt on entendit des détonations. Mon père sans s'affoler dit : il vaut mieux que nous rentrions à la maison. Arrivé chez nous j'ai bien reconnu 2 personnes qui se trouvaient dans leur jardin, dans la vallée, ils avaient délaissé le jardinage pour s'éloigner du feu de la fusillade. D'autre part je me souviens aussi de cette époque un peu bizarre, et de l'ambiance un peu particulière, la méfiance était un peu générale. Je me souviens de ces jeunes hommes, habillés plus ou moins de tenues kaki qui déambulaient dans les rues du village. Certains avec un brassard F.T.P.F., d'autres F.F.I., et plus ou moins armés. Et aussi d'un groupe de soldats qui occupait la Tour Donjon, sans trop savoir quel était leur rôle



COURNOU Charles en 1998

*Decede
le 5 Avril
2000*

Un grand résistant disparaît

La petite église de Saint-Daunès était bien trop petite, en cet après-midi d'avril, pour contenir la foule de parents, d'amis, de relations venus du canton et de plus loin, pour dire un dernier adieu à Charles Cournou.

Incontestablement, c'était un grand homme et l'homélie de l'abbé Bouzou et le dernier hommage de ses frères d'armes du Maquis ne pourront que le confirmer.

Né le 12 février 1913 à Albas, Charles Cournou fréquente l'école communale, puis se tourne très vite vers l'apprentissage de la boulangerie. Il servira comme mitron chez Lalabarde, à

Saint-Daunès, à Souillac, puis dans l'Ariège.

De tempérament jovial, il fera même partie, durant trois ans, des enfants de la balle, en servant dans un cirque. Il fera aussi des assurances et après la libération, il se convertira au maraîchage, assagi par son mariage avec Fernande Lacroix, le 18 juillet 1947.

Charles Cournou était un communiste convaincu et, à ce

titre, il va jouer un grand rôle dans le Maquis. En mai 1942, il est arrêté avec Laval et interné à Eysses (47), après une condamnation à deux ans d'internement. Il s'évade en janvier 1944 et entre dans les FTP du Lot. Il est promu chef du secteur A (Souillac) où il est en contact avec les frères Bentata, du commando « Ajax ».

Il participe, en juin et juillet 1944, à des opérations sur la RN 20 où l'on déplore quatre morts. En constantes relations avec le Maquis lotois, il connaît Chappou-Mosquito et le colonel Georges. Nommé au grade de commandant dans les FTP, il initie le sabotage du viaduc métal-

lique de Souillac, effectué par les commandos américains.

Ces divers faits d'armes lui vaudront la médaille militaire, la croix du combattant volontaire et la médaille de la Résistance.

Dans son petit jardin au bord de la RD 653

Le petit jardin qu'il cultivait avec son épouse au bord de la RD 653 lui vaudra une notoriété enviée de beaucoup. Distribuait généreusement légumes et fleurs aux touristes et autochtones, il faisait preuve d'une bonne humeur et d'un humour qui feront que sa compagnie était recherchée.

On se souviendra longtemps

de ses facéties et plus particulièrement d'une répartie qu'il avait eue dernièrement à l'hôpital où une infirmière lui demandant s'il avait des enfants, il avait répondu avec bonhomie : « Pas encore, mais je vais y penser en rentrant... ».

Charles Cournou peut reposer en paix ; son image, tassé dans son fauteuil, à l'ombre des platanes de la place, restera dans la mémoire d'un grand nombre et il y a fort à parier que les vacanciers, cet été, se sentiront un peu orphelins par son absence.

A son épouse Fernande, son frère, sa famille et ses proches, nous adressons, au nom de notre titre, nos sincères condoléances.

Mme Odette Lalabar de de St Daunès, nous a prêté de s documents précieux sur certain es person nes qui ont joué u n bon et be au rôle à cette époque douloureuse .

- Attestation -

Je soussigné Courrou Charles, alias Courrou
ex-Commandant du Secteur A, certifie que
M. Lalabarde Justin, boulanger à St Daunès a
répondu spontanément à l'appel de M. Bourrier
ex-Capitaine Kleber, responsable du Secteur Sud
du Lot.

Il a fourni tout le far nécessaire aux 100
magasins installés dans la région (fin 1943
début 1944) et a rassemblé des collectes
d'ordres (légumes et ~~saufs~~, surtout) pour ces
mêmes groupements.

Il a pendant de longs mois hébergé e
caché ds juifs, des réfractaires, des évadés
traqués par l'ennemi ou condamnés par Vichy.

Il a également travaillé es douées de 80
sortes (envoi de colis) des détenus ^(dont moi-même) avec fu ton
de Cahors, d'ages, ou d'oysses (Lot et Gar).

Il a toujours été possible, ^{même} au prix ds plus g.
risques de compter sur la Constante générosité
son concours le plus actif et son total
dévouement à la Cause de la

SECTION DE MONTCUQ

Obsèques de Justin LALABARDE, 5 octobre 1973

J'ai tenu à honorer la mémoire et les vieux souvenirs de ce que fut mon ami Justin LALABARDE, ancien combattant de 1914-1918, décoré de la Croix de Guerre, mais il fut aussi un grand patriote sous l'occupation, et je tiens à le faire connaître aux jeunes qui m'écoutent, c'était aussi un grand travailleur, il exerçait le dur métier de boulanger avec un courage exemplaire, estimé de tout le monde, pendant la dernière guerre, en 1943, alors que notre pays était occupé par les Allemands.

Je faisais à cette époque un service voyageurs tous les samedis Montcuq-Cahors, en partant de Montcuq je m'arrêtais sur la place du village, et le brave Justin m'apportait gracieusement et sans y être invité un grand sac de boules de pain que je prenais pour Cahors, et qui était destiné au maquis de Jacques CHAPOU, le premier maquis du Lot installé au bois noir, près d'Arcambal.

Le 5 août 1944, alors que je venais de traverser le village, c'était vers trois heures de l'après-midi, pour me rendre avec une douzaine de volontaires faire un exercice de tir au Coustal dans la combe de Mascille, après avoir commencé le tir, à ce moment-là, une colonne allemande forte de 150 unités venant de Cahors et se dirigeant vers Agen, arrivée devant ce cimetière et entendant nos coups de feu, s'était arrêtée pour écouter d'où cela provenait, elle continua lentement jusqu'au fond de la côte de Labarte et envoya une patrouille dans notre direction.

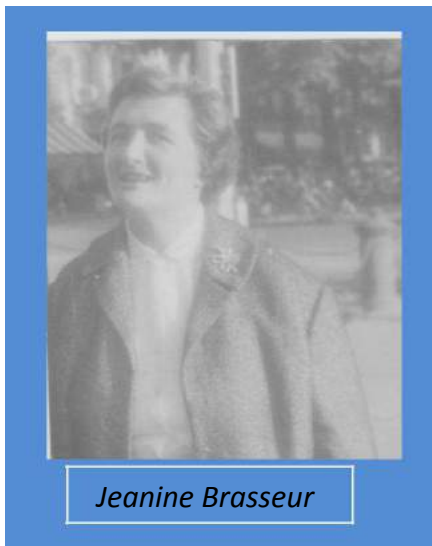
Le brave Justin, qui avait vu leur manœuvre et nous avait vu passer auparavant n'hésita pas, sautant sur sa bicyclette, vint nous prévenir. Je fis alors cacher les armes et disperser les types individuellement dans la nature ; pendant ce temps, quatre maquisards venant de Montcuq tombent sur la colonne boche, deux furent tués et les deux autres, malgré un blessé, purent se sauver, et la patrouille qui nous était destinée, entendant la fusillade, fit demi-tour et nous fumes ainsi dégagés ; heureusement que nous avons été prévenus, même si la patrouille était parvenue jusqu'à nous, nos dispositions avaient été prises grâce au sang froid et au courage de Justin LALABARDE.



Nom *Lalabarde*
 Prénoms *Jean - Justin*
 Nationalité *française*
 Né à *Boulué (Lot)*
 le *12 janvier 1892*

Mme Brasseur Jeanine née Chaumon. 16 ans en 1944.

Le 5 Aout 1944, je revenais de Montcuq et j'allais à St-Daunès en passant par la « ligne » (ancien tracé de la ligne SNCF, quand je suis arrivée à la boulangerie Lalabarde pour prendre mon pain, quelqu'un est entré et a dit « ça canarde à Montcuq ». Mr Cournou et un autre maquisard qui étaient présents ont sauté dans une voiture garée à l'arrière de la boulangerie sont parti avertir les jeunes qui faisaient l'exercice de tir au « Coustal ». J'ai pris mon pain et je suis partie à travers champs pour regagner mon domicile à « Bouet ».



Jeanine Brasseur

Mr Claude Lacombe 14 ans en 1944.

Son épouse a donné un témoignage à Mr Carrière en Aout 2015. Cet épisode mémorable a marqué d'une manière indélébile le souvenir de cette journée, revue par Claude mon époux. Il en parle toujours lorsque l'on évoque cette époque. Il habitait à 30 mètres de la place centrale de la République. Il observait ce 5 Aout 1944 les investigations des allemands sur Montcuq, qui était investit. Suite à la fusillade mortelle de Labarthe ou deux maquisards ont été tués, et un troisième blessé. Guy Bord cadurcien, et Norbert Gaucher, et Jean Cotter. (mort en Indochine). Les parents étaient horloger en face le Lion d'Or, un hôtel-café à l'époque qui était tenu par Mr Loubejac, les chambres faisaient partie de l'hôtel du Midi. Claude Lacombe remarquait l'arrestation de plusieurs maquisards qui étaient sous surveillance étroite des allemands. Il s'agissait de Mr Jean Frison transporteur, et Bucci Albert cordonnier à Montcuq qui ont été fouillés et questionnés sur la Place de la République.

Mme Reine Gorbenko, née Bord. cousine de Guy Bord, à l'âge de 9 1/2 ans se souvient de Guy au printemps

1942. Il était habillé en tenue de marin, il appartenait à l'Ecole des Mousse de Cahors. Il était venu dans la famille Bord, pour avoir un avis de son oncle, sur son départ de l'Ecole de Mousse, pour entrer dans un groupe de résistant local. Ce fut la dernière fois que Reine, et sa famille embrassaient Guy, il avait 18 ans. En Aout 1944, ils apprenaient qu'il avaient été tué par les allemands. Ce n'est que bien plus tard, qu'ils eurent connaissance du lieu et des circonstances de sa mort. Il aurait été inhumé au cimetière de Cahors à ce jour de Juin 2016, il n'y a pas de tombe le concernant).



Le petit canard

Les anciens combattants se souviennent!

CEREMONIE DU 8 MAI A MONTCUQ

La cérémonie du 8 mai 1999 s'est déroulée à MONTCUQ à 12 heures, en présence de M. Daniel MAURY Maire et Conseiller Général, les conseillers municipaux de MONTCUQ, les représentants de la Gendarmerie et des Pompiers étaient également présents.

Un invité un peu spécial est venu du Tarn et Garonne pour suivre cette cérémonie, il s'agit de M. BUCCI qui, en 1944 a échappé miraculeusement aux tirs des balles allemandes, dans le village de Montcuq.

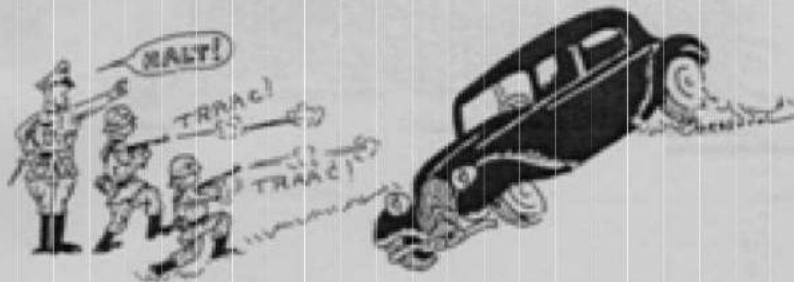
Il a été procédé à un dépôt de gerbes au monument de la Mole, où deux résistants ont été tués, Guy BORD et Norbert GAUCHER, ainsi qu'au cimetière du Faubourg, sur la tombe du Lieutenant MOSQUITO.

Le défilé habituel a eu lieu de la mairie au monument aux Morts (où la plaque a été renouvelée à la mémoire de nos chers disparus des différents conflits de ce XXe siècle). Les lectures des différents manifestes et ordre du jour ont été effectuées par M.M. René BAYLE, Elle LANIES et Daniel MAURY.

Après la nomination des Morts pour la France et le chant de la Marseillaise, un vin d'honneur a été offert à la mairie.

Pour clôturer cette journée, un repas a été pris en commun au restaurant Saint-Jean à Montcuq, par l'ensemble des associations d'Anciens Combattants du canton.

Michel DAJEAN



Dans toute la France,
il y a eu des actes inoubliables
5 AOUT 1944 - 8 MAI 1999 ...
55 ANS EN ARRIERE

Heureux que le souvenir nous rattrape !

Pour la commémoration du 8 mai, parmi les présents se trouvait un témoin, rescapé de l'acrocchage du 5 août 1944. L'action eut lieu à Montcuq avec les soldats allemands. Ce témoin est Albert BUCCI du nom de guerre PORTAL, et voici son récit.

Il y a 55 ans déjà, comme dans tout l'hexagone notre canton eut sa part de fierté, mais aussi beaucoup d'émotions. Toutes les semaines, une colonne allemande passait par Montcuq-Lauterle, se dirigeait vers Agen et peut-être Bordeaux...

Des moments terribles.

Ce jour-là trois maquisards, Guy BORD, Norbert GAUCHER et ... (dont nous espérons bien retrouver le nom) descendant de Montcuq en traction (ôtôrole), drapeau tricolore au vent se trouvaient face à face avec cette colonne allemande. Surpris, ils quittèrent précipitamment la voiture, un sauve qui peut s'en suivit. C'est en remontant le coteau, vers les habitations que leur course éperdue fut stoppée (non loin du monument élevé à leur mémoire - au lieu-dit la Mole). Guy BORD et Norbert GAUCHER furent abattus. Le troisième, dont nous espérons retrouver le nom, fut blessé mais réussit à rejoindre la ferme de DEJEAN sur le plateau, laissant des traces de sang sur son trajet.

Dissimulé dans une cuve

M. et Mme DEJEAN, le cachèrent dans une cuve à vendange, au grand risque qu'ils prirent.

6

Les poursuivants allemands arrivés sur les lieux interrogèrent les agriculteurs, qui déclaraient bien entendu n'avoir vu personne.

Les soldats se retirèrent, rejoignant le groupe qui avait entre-temps envahi et campé à village.

De nombreux habitants étaient rassemblés sur la place de la République, interrogés et fouillés se demandant ce qui allait se passer. On comprend leur anxiété. Parmi eux, se trouvait Albert BUCCI plus connu des Montcuquois sous le nom du petit condorier. Contrôlant ses papiers (faux évidemment, laissant apparaître son origine italienne) les soldats lui ordonnèrent de ne pas bouger et le plaquèrent face au mur. Al-



bert-BUCCI qui fabriquait des chaussures pour les gens du maquis, pressentit qu'il allait être fusillé.

Alors profitant d'un petit moment d'inattention, il risque le tout pour le tout. Il se précipita dans la petite ruelle entre le café de France et l'hôtel du Lion d'Or. Des rafales d'armes automatiques se firent entendre, les allemands se mirent à sa poursuite.

Une cache naturelle providentielle

BUCCI sauta un petit mur, fort heureusement les balles ne l'atteignirent pas, il réussit à se cacher dans un jardin de courtilles dont les grandes feuilles le dissimulèrent juste à côté d'un champs de maïs. Nous pouvons ressentir réellement ce qu'il a dû éprouver sentant la présence des soldats toute proche à moins de 2 mètres occupés à sonder le champs de maïs.

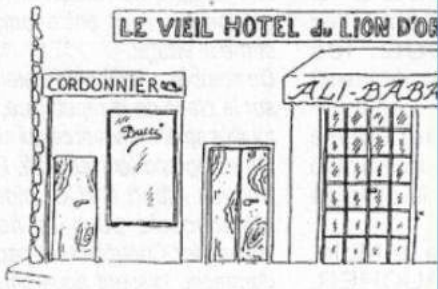
Chaque souffle d'air faisant bouger la végétation, déclenchaient des tirs à tous azimuts. Dépités, découragés, les soldats renoncèrent.

Encore quelques temps à scruter les environs, ils repartirent.

Durant ce temps, à la ferme de LAGOIGNE-BASSE, un deuxième groupe avait pris en otages 25 à 30 cultivateurs occupés au battage du blé.

Tous ces malheureux furent plantés face au mur du hangar.

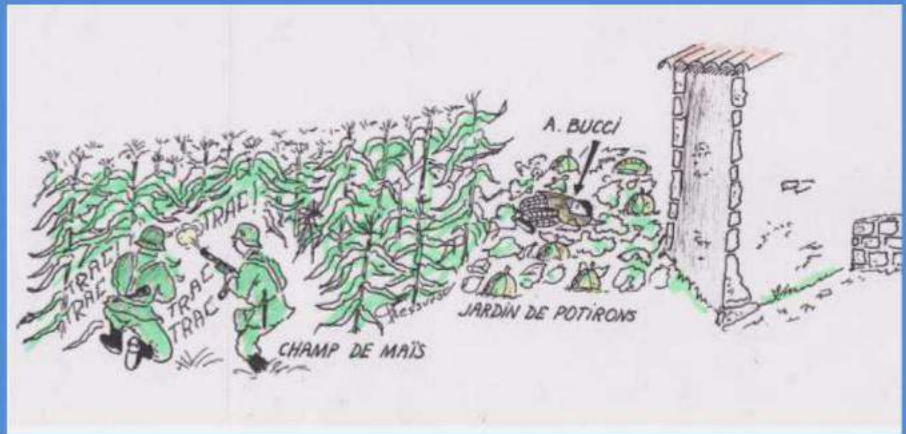
Le petit canard



C'est alors que fort habilement, un de ceux-là qui connaissait quelques mots d'allemand a pu s'exprimer et calmer la nervosité des soldats. Après le départ des envahisseurs, les Montcuquois partirent à la recherche du cordonnier qui devait être resté derrière le "Café de France". Il fut retrouvé fortement commotionné et atteint de tremblements. Amené dans une ferme voisine au "Mas" où Mme OULMAYROU lui prodigua les premiers soins et Albert fut transporté à Cahors pour les soins appropriés.

C'est avec une poignée d'anciens qui se souviennent que nous avons pu reconstituer ces faits qu'ils ne faudrait pas oublier. Merci à ces hommes et ces femmes de la Résistance qui ont apporté une grande

fierté dans notre région. Ceux qui ont préparé ce récit étaient : MM. BAYLE René, BUCCI Albert, PAMART Charles, POUCHET Roger, SEVAL André, avec l'aide de CARRIERES André et PRESSUROT Jean-Claude.



A T T E S T A T I O N

Je soussigné Marcel BOURRIERES, ex-Chef de la Résistance et Maire de MONTCUQ;

Certifie que M. Albert BUCCI de son nom de guerre PORTAL a travaillé pour la Résistance.

Il fabriquait des chaussures pour les Maquisards de MONTCUQ, lorsque le 5 Août 1944, une colonne Allemande de passage à MONTCUQ eut un accrochage avec une voiture du Maquis dont deux occupants furent tués.

A la suite de cet incident les Allemands furieux cernèrent MONTCUQ fouillant les maisons.

BUCCI fût arrêté, fouillé, dévalisé de tous ses papiers puis collé au mur sous la menace des mitraillettes. Il dû rester là quelques instants en attendant d'être fusillé.

Les Allemands, occupés à demander les papiers à toutes personnes qu'ils avaient réunies sur la place, profitant de ce moment d'inattention, BUCCI se retourna et s'échappa à toute vitesse dans une ruelle étroite sous une rafale de balles qui heureusement ne l'atteignirent pas.

Les Allemands se mirent à sa poursuite et l'ayant perdu de vue dans un champ de maïs, BUCCI se cacha dans un jardin où les Allemands passèrent à deux mètres environ de lui où il eut la chance de ne pas être découvert.

Malgré leur mécontentement, les Allemands s'en allèrent et de suite de nombreuses personnes se mirent à sa recherche. Il fût trouvé fortement commotionné et atteint de tremblements. Il fût amené dans une ferme voisine où Madame OULMAYROU le frictionna et il fût transporté ensuite à CAHORS où un Médecin lui prodigua les soins nécessaires.

Le certifie sur l'honneur la déclaration ci-dessus.

Fait à MONTCUQ, le 9 Octobre 1945

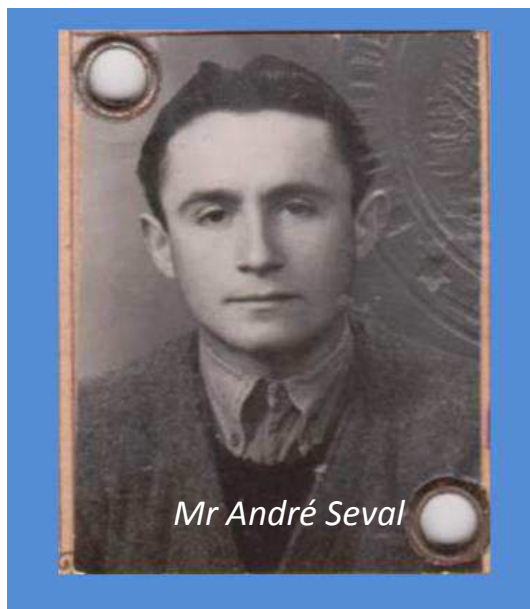
Le Maire,



Retour sur quelques dates de commémoration marquantes.

- 1980

Sous la présidence de Mr Maurice Faure, député, maire de Cahors, du Conseiller Général du canton de Montcuq, remise du Drapeau au Comité cantonal des Anciens Combattants de la Résistance. Assistaient à cette cérémonie patriotique Mr Georges Bru Vice-Président du comité départemental de l'association des Anciens Combattants, du Maire de Montcuq Mr Paul Monty et des Maires du Canton. Mr Bru remettait solennellement le Drapeau à Mr Cournou, responsable du comité cantonal, qui le confiait à Mr André Séval Porte-Drapeau des Anciens Résistants.



MONTCUQ

Un drapeau pour le comité cantonal des A.C. de la résistance



Dimanche, avait lieu dans la grande salle de réunions de la mairie la remise du drapeau au comité cantonal des anciens combattants de la résistance. Cette manifestation était placée sous la présidence de M. Maurice Faure, député, maire de Cahors, et conseiller général du canton de Montcuq. Assistaient également à cette cérémonie, M. Georges Bru, vice-président du comité départemental de l'association des anciens combattants de la résistance; M. Laur, secrétaire général; M. Monty, maire de Montcuq et tous les maires des communes du canton. Il appartenait donc à M. Bru de remettre solennellement le drapeau à M. Cournou, responsable du comité cantonal qui, lui-même, le confiait à M. André Séval, désormais porte-drapeau des anciens résistants pour le canton de Montcuq. M. Cournou, en termes simples, exprimait ses remerciements les plus sincères et chaleureux aux personnalités présentes pour leur appui le plus total dans leurs démarches. M. Maurice Faure prenait, ensuite, la parole et disait combien cette cérémonie revêtait un caractère très émouvant parce que faite de simplicité. Il évoquait la résistance héroïque qui s'était ma-

nifestée dans le Quercy contre l'occupant dans ces heures sombres de notre histoire nationale. Enfin, il faisait remarquer que cette manifestation était un excellent choix quant à la date, puisqu'elle préluait la grande cérémonie inaugurale du mémorial de la résistance dans le Lot, lequel s'élèvera en bordure de la route

nationale 20, au lieu dit : « Moulin-de-Lamothe ». Un vin d'honneur offert par la municipalité montcuquoise clôturait cette cérémonie.

NOTRE PHOTO

● Pendant l'intervention de M. Maurice FAURE. — (Photo R. Pardo.)

1983

Hommage rendu par un dépôt de gerbe, aux deux jeunes résistants, Guy Bord et Norbert Gaucher tombés sous les balles des nazies le 05 08 1944 au monument de « La Molle » à Montcuq.

MONTCUQ

Manifestation du souvenir



En hommage aux deux jeunes résistants tombés sous les balles nazies, le 5 août 1944, une cérémonie toute simple s'est déroulée devant la stèle du souvenir, érigée à « La Molle ».

Une gerbe a été déposée par M. Séménadisse, maire, accompagné d'élus municipaux, en présence de M. Maurice Laur et d'anciens combattants de la Résistance.

- 8 Mai 1999 :

La cérémonie s'est déroulée de façon habituelle comme cela se fait tous les ans le 8 mai et le 11 novembre depuis 1945. Rassemblement au monument de la Molle et ensuite au cimetière de St Privat, sur la tombe du Lieutenant Mosquito.

En ce 8 mai 1999, en présence de Monsieur Daniel Maury, Maire et Conseiller général, des représentants du Conseil Municipal, des Associations d'Anciens Combattants, de la Gendarmerie, et des Sapeurs Pompiers.

On notait la présence de Monsieur Albert Bucci, rescapé de la journée du 5 août 1944. Monsieur Bucci qui habite en Tarn et Garonne a bien voulu rappeler les émotions qu'il avait vécu en ce jour. Le récit complet est rappelé par ailleurs.

- 16 Aout 2014

A l'occasion du 70^e anniversaire des événements tragiques qui se déroulèrent en Aout 1944 à Montcuq, et Lamagistère, une commémoration a eu lieu au monument de la Molle et au cimetière St Privat sur la tombe du Lieutenant Mosquito.



Un nouvel hommage officiel a été rendu à Mosquito, en présence de nombreuses personnes et autorités, l'assistance était dans un même recueillement.

*Ceci en présence comme toujours des représentants locaux,
Mais aussi de Monsieur le Maire de Lamagistère, une plaque
spécifiant l'identité réelle et complète du Lieutenant Moquisto a
été apposée sur sa tombe. Moquisto étant son nom de guerre,
son vrai nom étant SALVADOR ESTRADA DILMER.*

- 11 Novembre 2014



oOOOo

Texte lu par Mr André Carrières le 11 Novembre 2014

Simplement quelques mots, pour expliquer la particularité de ce rendez-vous habituel au pied de ce petit monument du souvenir.

Comme cela se fait depuis 70 ans, nous sommes ici pour honorer la mémoire de deux maquisards morts pour la France en ce mois d'Aout 1944 Guy Bord et Norbert Gaucher. Ensuite nous nous rendrons au cimetière, sur la tombe du Lieutenant Mosquito qui a été tué dix jours plus tard à Lamagistère.

Cette année, nous avons le plaisir de recevoir Mme Reine Gorbenko, née Bord, une cousine directe de Guy Bord

Même si de nombreuses années ont passé depuis cette tragique journée le souvenir reste et nous sommes très heureux de l'accueillir.

Pour la remercier de s'être fait connaître et pour qu'elle garde un souvenir de ce 11 novembre 2014 nous allons lui remettre une copie d'un document écrit en 1947, par Monsieur Bourrières ancien responsable du groupe du maquis de Montcuq. Ce petit récit relate l'événement tel qu'il s'est passé le 5 Aout 1944, ainsi que l'embuscade de Lamagistère le 16 Aout 1944, où Mosquito a été tué.

Merci.

Texte récité par Mme Jeanine Seval le 11 Novembre 2014

Victor HUGO (1802-1885)

Hymne

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
 Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
 Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
 Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère ;
 Et, comme ferait une mère,
 La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau !

Gloire à notre France éternelle !
 Gloire à ceux qui sont morts pour elle !
 Aux martyrs ! aux vaillants ! aux forts !
 À ceux qu'enflamme leur exemple,
 Qui veulent place dans le temple,
 Et qui mourront comme ils sont morts !

11 Novembre 2016 en début de matinée
 A la stèle au lieu dit « La Molle » et au cimetière de St Privat.





A Montcuq le 11 novembre 2016, 9 H 00, un hommage a été rendu à Guy Bord 18 ans et Norbert Gaucher 21 ans, abattus dans un dramatique face à face avec une colonne allemande le 5 Aout 1944.

Une gerbe à été déposée sur la stele au lieu-dit « La Molle », par Mr Dajeau Pt de la FNACA de Montcuq en présence d'associations patriotiques, des Porte Drapeau Gary FNACA, et Crocis, et des fidèles à cette cérémonie du souvenir, tel que Mmes Reine Gorbenko, et Jeanine Seval, Mrs André Carrière, Fernand Soullignac, Alain Babin, JC Faro, Gilbert Tanguy, Paul Médina, Henri Cavalier, Hervé Thiebaut. Le recueillement ce termina par « Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ? Ami entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne » Le Chant des Partisans fut entonné par toute l'assemblée.

A l'issue toutes les personnes se sont retrouvées pour un recueillement au cimetière de St Privat, sur la tombe de Estrada Dilmer Salvador, dit Mosquito Lieutenant dans la résistance, tué au cours d'une opération de sabotage le 16 08 1944 au pont de Lamagistère dans le Tarn et Garonne. Une gerbe fut déposée par Mrs André Carrières et le Pt de la FNACA.

C'est ainsi que tous les ans, pour le 11 novembre ces rassemblements se font dans la même ferveur et simplicité. N'oublions pas ces maquisards, ces combattants de l'ombre membres des reseaux clandestins, tous ont mené le même combat, avec courage, ardeur, et avec espoir. Ils avaient 20 ans, ils ont fait preuve d'une détermination sans faille persuadés de la légitimité de leur engagement au service de la liberté, la dignité, contre l'asservissement, l'oppression, l'obscurantisme.

Le Chant des Partisans

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
 Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
 Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
 Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades !
 Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.
 Ohé, les tueurs à la balle ou au couteau, tuez vite !
 Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
 La haine à nos troussees et la faim qui nous pousse, la misère.
 Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
 Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
 Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
 Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.
 Sifflez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute...

Été 1943. Face à l'occupation allemande, la Résistance est déjà bien organisée en France. Dans nos départements le réseau est tissé et des combattants prennent le maquis. Ils seront en première ligne, mais ils ne seront pas les seuls héros à entrer dans l'Histoire. Un autre combat, plus discret, fait également rage dans les caves, au coin des rues et dans les entreprises qui peuvent participer à l'effort. Tous les corps de métiers sont concernés. À Auch, dans le Gers dès l'automne, ce sont les travailleurs de « l'Imprimerie moderne » qui s'apprentent à accomplir un geste dont ils ne mesurent sans doute pas l'ampleur.

Aujourd'hui, tous ceux qui entonnent le Chant des partisans le leur doivent un peu.

De Londres à Auch - Dans cette France occupée, partout, dans les campagnes, en ville, au coin d'une rue, sur le quai d'une gare, il suffit d'en siffler les premières notes pour révéler son camp. Dans le maquis, il est un signe de reconnaissance. Ainsi l'imprimerie gersoise est choisie pour mettre « Les Partisans, chant de libération » sur papier, accompagné d'une préface de Maurice Druon, le 25 septembre 1943, dans un numéro des « Cahiers de Libération ».

Le manuscrit original du Chant des partisans, propriété de l'État, est conservé au musée de la Légion d'honneur. Il est classé Monument historique.

À Auch, ce 25 septembre 1943, derrière la façade tranquille de la rue Lamartine, tout près de la halle Verdier, ou « halle aux herbes », dans le centre historique, l'encre clandestine frappe les paroles mythiques sur du papier à gros-grain.

Sur les ondes de la BBC - Au péril de leur vie, une poignée d'auscitains décide d'imprimer la revue, jugée illégale par l'occupant allemand. En novembre et décembre suivant la publication, cinq personnes de l'entreprise et résistants sont arrêtés et déportés. Deux mourront. Les noms d'Yvan Borel, Louis Grouillier, Louis Radix, Marie-Louise Laffargue et Jeanne Daguzan resteront à jamais dans l'Histoire.

Le Chant des Partisans est l'hymne de la Résistance française durant l'occupation par l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale. La musique est de Anna Marly, émigrée russe. Les paroles sont de Joseph Kessel, et de son neveu Maurice Druon



Hommage au Porte-Drapeau

Dis-moi pourquoi Papy, je te vois si souvent
 Défiler dans la ville avec tous tes copains
 Vous portez des drapeaux, dans la pluie, dans le vent
 Marchant du même pas unis dans la main.

Dis-moi pourquoi Papy, de l'église au cimetière
 Au monument aux morts, on entend le clairon
 Vous déposez des fleurs sur des dalles de pierre
 J'aimerais tout savoir, quelle en est la raison.

Dis-moi pourquoi Papy, brillent sur vos poitrines
 Ces médailles colorées que vous portez fièrement
 Pourquoi vous défilez si silencieux, si dignes
 Et ce que signifient vos rassemblements.

En réponse mon petit, notre patrie la France
 Pour être grande et forte compte sur ses enfants
 Beaucoup d'entre eux sont morts le cœur plein d'espérance
 Pour que vous puissiez vivre en paix tout simplement.

Regarde-les passer, respecte leurs emblèmes
 Car ils ont donné avec le même élan
 Leur jeunesse, leur sang, le meilleur d'eux-mêmes
 Sois fier de leur passé : ce sont des combattants.

Car notre Boum à nous, ce n'était pas la Foire
 Nous n'avions pour musique que la voix du canon
 Et tous ceux qui tombaient n'avaient qu'un seul espoir,
 Eviter à leurs Fils de connaître le Front.

Messieurs les Porte Drapeau, messieurs, les Porte Fanion, nous ne pouvons qu'être admiratif de la constance, et de la disponibilité, avec lesquelles, vous exercez, votre respectable fonction de Porte Drapeau ou de Porte Fanion. Votre fidélité, votre dévouement, silencieux, anonyme, mais pour autant prestigieux, méritent d'être reconnus et publiquement soulignés à chaque cérémonie.

Vous êtes chacun un emblème de notre France, de son passé historique.

Avec vos associations, vos Présidents, c'est Vous, Porte Drapeau et Porte Fanion, qui témoignez des traces de cette histoire, qui rappelez les combats valeureux de nos Aïeux, nos Anciens, et qui conservez la mémoire des trop nombreuses vies sacrifiées pour défendre la France, préserver son entité, et rétablir notre liberté.

Dans les plis des Drapeaux et des Fanions dont vous avez la garde sont inscrits les hauts faits d'armes, et les devises des associations patriotiques, dont vous êtes pour tous l'emblématique représentant.

Ce sont ces valeurs, que tout citoyen français, est invité à partager avec vous, avec notre communauté.

Hervé Thiebaut



Ce recueil de témoignages de l'occupation Allemande sur le canton de Montcuq-en-Quercy-Blanc a été écrit par des personnes pour un « Droit de Mémoire » qui à cette époque étaient des adolescents. Il est destiné à être connu et lu pour la transmission de ce « Devoir de Mémoire ».

Cet hommage nous permet d'évoquer l'esprit qui a conduit l'action résistante en Quercy Blanc, l'esprit qui a porté les fondements de nos institutions, dont la jeunesse est héritière de ces valeurs.

La Déclaration des Droits de l'Homme, et du Citoyen, énonce solennellement le texte à caractère universel et intemporel, les droits naturels inaliénables et sacrés de l'Homme ces droits sont « Liberté, la Propriété, la Sûreté et la Résistance à l'oppression ». Dans les événements sombres de notre Histoire, quand notre pays connut l'envahissement, le joug de l'occupation, l'humiliation de la défaite, résister fut l'expression d'une volonté, celle de défendre ces droits imprescriptibles. L'esprit de la Résistance c'est aussi la confiance dans l'avenir. Nous vivons, grâce aux sacrifices de nos aînés, libre et en paix. Jeunes d'aujourd'hui, c'est un message d'espoir qui vous est légué. Malgré les doutes, les difficultés, il faut toujours croire en l'avenir.

S'il est vrai que les hommes meurent deux fois, la première fois le jour de leur mort physique, et la seconde fois lorsque plus personne ne parle d'eux, ayons le respect de toujours préserver leur souvenir. Ce souvenir est fragilisé par le désintéressement de l'opinion pour le sacrifice de tous les combattants.

Il est nécessaire de faire passer dans les yeux des jeunes générations les exemples qui fortifient les âmes, trempent le caractère et constituent ce qu'il y a de plus élevé dans l'éducation pour devenir Homme. Les peuples qui se sont fait une place dans l'histoire, et qui ont su la garder ont eu part-dessus tout, le culte du sacrifice et de l'abnégation. Cet avenir c'est celui que vous construirez à votre tour. La liberté, l'égalité, la fraternité ne sont pas qu'une simple inscription vieillie au fronton de nos édifices, elles représentent des valeurs qui se recomposent. Cette leçon du passé vaut encore aujourd'hui.

Hervé Thiebaut

évoquées dans l'ordre de lecture du recueil :

Jean-Jacques Chapou « Capitaine Philippe » « Kleber »
Marcel Bourrières « Kleber »
André Seval
Frison dit-Tarzan
René Bourrières
Louis Dechom
Fernand Boudet
Jean Leduc
Gustave Calmejane
Dumont - Lieutenant
Fadeville
Sauret
Paul Mazet
Lacroix dit Robert
Justin Lalabarde
Elie Lagard
Mercadier
Larrive
Carles (frères)
Bonnet
Dugoujeon Vital
Chanut
Bernadou
François De Gaudusson - Lieutenant
Martin Daucet - Lieutenant
Karl Pagès Elise
Bourrières dit-
Lupin dit-Petit
Marc dit-La
Fiole
Robert Noireau – Lt Colonel dit-Georges
Contios
Luga
Jean Calmejane Course
Cyrano
Bader dit-Capelle
François - Lieutenant
Jean Cotter (du C.O.P.A.)
Guy Bord
Norbert Gaucher
Charles Cournou
Marthe Dejean
Christe Mme
Albert Bucci dit- Portal
Estrada Dilmer Salvador Lieutenant dit-Mosquito
Garrigues
Brus
Jeanine Seval
Yves Denis André
Carrières Odette
Lalabarde
Jeanine Brasseur
Claude Lacombe
Reine Gorbenko

Sources des articles de presse ou d'archives :

- La Dépêche du Midi – Le Petit Journal du Lot – La Vie Quercynoise – Le Petit-Canard
- Le Musée de la Résistance

Personnes qui recevront un exemplaire du recueil en remerciement de leur témoignage :

Famille Bourrières
Mme Jeanine Brasseur 16 ans en 1944
Mr André Carrières 10 ans 1944
Mr Yves Denis 18 ans en 1944
Mme Reine Gorbenko 11 ans en 1944
Mr Claude Lacombe 14 ans en 1944
Famille Lagard
Famille Oulmayrou
Famille Mazet
Mme Odette Lalabarde
Mr Alain Lalabarde
Mme Jeannine Seval 11 ans en 1944

Personnes qui recevront un exemplaire du recueil en remerciement de leur soutien :

Mr et Mme Thiebaut Evelyne Hervé
(Président du Comité du Souvenir Français de Montcuq-en-Quercy-Blanc)



L'exemplaire N° 1 de ce recueil est remis par Mme Jeannine Seval et Mr André Carrières à la

Mairie de Montcuq-en-Quercy-Blanc

PHOTOS



Présentation du Recueil de témoignages sur la Résistance en Quercy-Blanc durant l'occupation allemande par Mr Alain Lalabarde Maire de Montcuq-en-Quercy-Blanc



Lecture de la page d'accueil du recueil par Mme Jeanine Seval



Lecture de la suite de la page d'accueil du recueil par Mr André Carrières



Remise du recueil de témoignages à la commune par Mme J. Seval et Mr A. Carrières





Remise des recueils aux personnes en remerciement de leur témoignage, prêt de documents, ou de leur soutien





Remise des bouquets de fleurs aux personnes concernées par Alain Lalabarde Maire de Montcuq



Mme Jeanine Seval et Mr André Carrières reçoivent de Mr Alain Lalabarde Maire de la Commune la Médaille de la Ville pour leur implication dans ce Devoir de Mémoire.



Lecture de l' « Hommage aux Porte-Drapeaux et Porte-Fanions » par Tristan Laplanche élève de l'école primaire Jean-Jacques Chapou.



Famille Laplanche



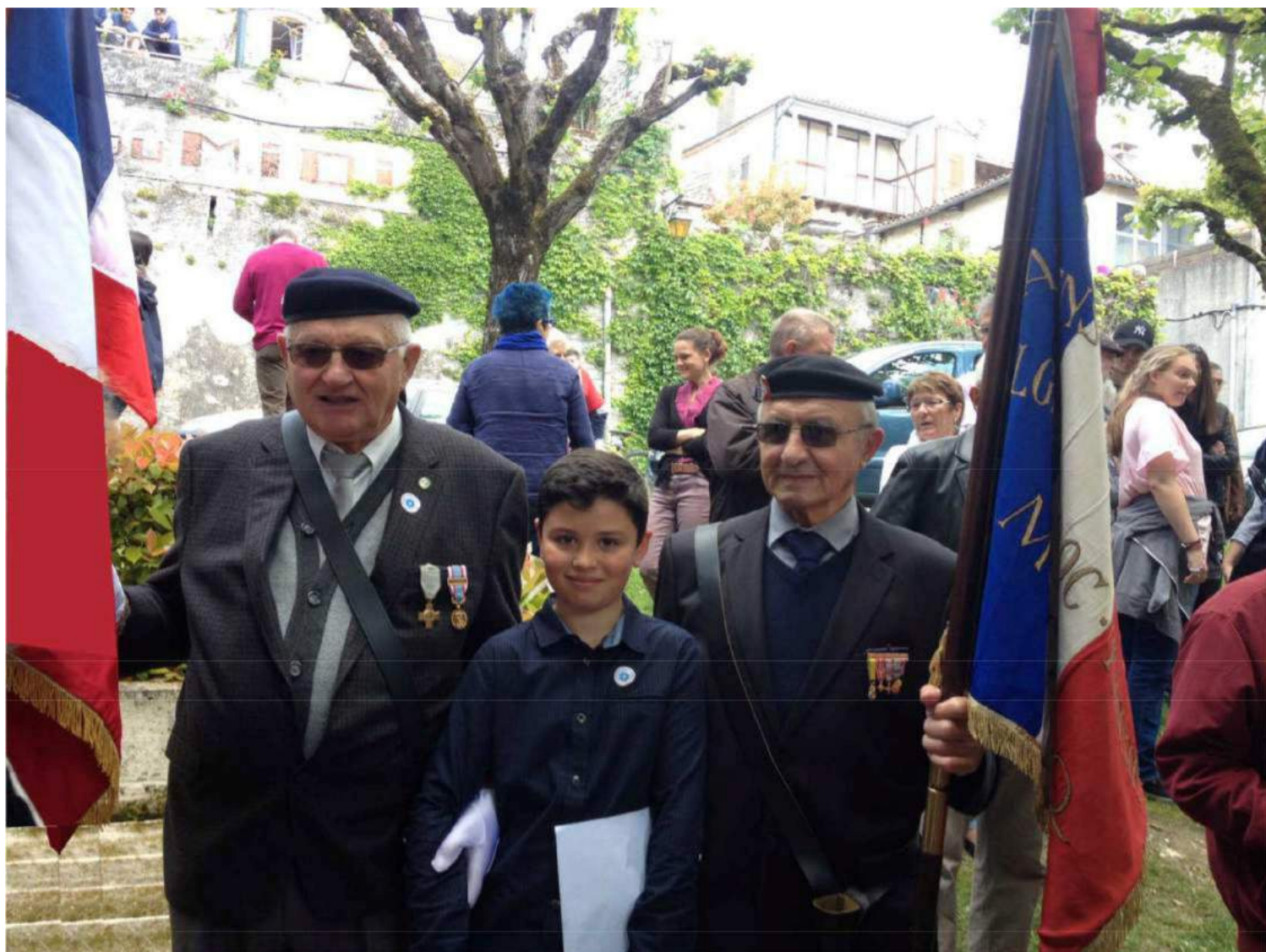
*Lecture Historique de l'hymne de la Résistance durant l'occupation par l'Allemagne nazie pendant la seconde Guerre Mondiale, et sur l'impression à Auch (Gers) des premiers exemplaires du Chant des Partisans, par Hervé Thiebaut
Président du Comité du Souvenir Français de Montcuq-en-Quercy-Blanc*



Inspirateurs du projet du Recueil, et le soutien pour sa réalisation et son édition.



Tristan Laplanche, encadré des Porte-Drapeaux Michel Gary, et Henri Cavalier



Tristan Laplanche et Mrs Michel Gary et Henri Cavalier à l'Honneur.